

---

## **LE JOUR DE L'ARMISTICE, TÉMOIGNAGE DE MAURICE GENEVOIX**

« Lorsque sonnèrent les cloches de l'armistice, je me trouvais dans mon village. C'était une formidable journée d'automne. Quel calme ! Quelle sérénité ! Et c'est dans ce silence que s'éveilla le vol des cloches. C'en était à jamais fini. Le dernier "cessez-le-feu" avait sonné la fin de la dernière bataille. À dater de cette heure, les hommes n'épuiseraient plus la joie de se sentir vivants. Je me souvenais de notre départ cinquante-deux mois auparavant. Ces souffrances que nous pressentions, ces horreurs, ces massacres, nous savions à présent que leur réalité avait dépassé de bien loin tout ce que nous imaginions. »

Maurice Genevoix, *La médaille militaire*, n° 460, 1988, Société nationale des médaillés militaires.



---

## **LE JOUR DE L'ARMISTICE, TÉMOIGNAGE DE MAURICE GENEVOIX**

« Lorsque sonnèrent les cloches de l'armistice, je me trouvais dans mon village. C'était une formidable journée d'automne. Quel calme ! Quelle sérénité ! Et c'est dans ce silence que s'éveilla le vol des cloches. C'en était à jamais fini. Le dernier "cessez-le-feu" avait sonné la fin de la dernière bataille. À dater de cette heure, les hommes n'épuiseraient plus la joie de se sentir vivants. Je me souvenais de notre départ cinquante-deux mois auparavant. Ces souffrances que nous pressentions, ces horreurs, ces massacres, nous savions à présent que leur réalité avait dépassé de bien loin tout ce que nous imaginions. »

Maurice Genevoix, *La médaille militaire*, n° 460, 1988, Société nationale des médaillés militaires.



---

## **LE JOUR DE L'ARMISTICE, TÉMOIGNAGE DE MAURICE GENEVOIX**

« Lorsque sonnèrent les cloches de l'armistice, je me trouvais dans mon village. C'était une formidable journée d'automne. Quel calme ! Quelle sérénité ! Et c'est dans ce silence que s'éveilla le vol des cloches. C'en était à jamais fini. Le dernier "cessez-le-feu" avait sonné la fin de la dernière bataille. À dater de cette heure, les hommes n'épuiseraient plus la joie de se sentir vivants. Je me souvenais de notre départ cinquante-deux mois auparavant. Ces souffrances que nous pressentions, ces horreurs, ces massacres, nous savions à présent que leur réalité avait dépassé de bien loin tout ce que nous imaginions. »

Maurice Genevoix, *La médaille militaire*, n° 460, 1988, Société nationale des médaillés militaires.



---

## **LE JOUR DE L'ARMISTICE, TÉMOIGNAGE DE MAURICE GENEVOIX**

« Lorsque sonnèrent les cloches de l'armistice, je me trouvais dans mon village. C'était une formidable journée d'automne. Quel calme ! Quelle sérénité ! Et c'est dans ce silence que s'éveilla le vol des cloches. C'en était à jamais fini. Le dernier "cessez-le-feu" avait sonné la fin de la dernière bataille. À dater de cette heure, les hommes n'épuiseraient plus la joie de se sentir vivants. Je me souvenais de notre départ cinquante-deux mois auparavant. Ces souffrances que nous pressentions, ces horreurs, ces massacres, nous savions à présent que leur réalité avait dépassé de bien loin tout ce que nous imaginions. »

Maurice Genevoix, *La médaille militaire*, n° 460, 1988, Société nationale des médaillés militaires.